

En vain plusieurs des Pères du concile qui partageaient ses opinions le conjurèrent de faire abjuration pour éviter le supplice du feu ; Jean resta inébranlable dans sa foi, il résista même aux sollicitations de l'empereur, qui lui offrait honneurs, dignités et richesses. Les prières et les promesses ne pouvant opérer cette conversion, on eut recours aux menaces. Gerson, chancelier de Paris, l'apostropha au nom du concile, et lui dit : « Il faut plier ou rompre. — J'aimerais mieux, » répliqua Jean de Hus, qu'on me mît une meule de moulin » au cou et qu'on me lançât du ciel à la mer, plutôt que de » forfaire à la vérité ! Préparez vos instruments de torture » et vos chevalets ; déchirez une à une toutes les fibres de » mon corps, je préfère les plus terribles supplices à la honte » d'être appelé le défenseur des papes ou des rois ! Que votre » infernale justice ait son cours ; livrez aux flammes Jean » de Hus ! mais avant un siècle, renaîtra de ses cendres un » vengeur qui proclamera de nouveau les vérités que j'ai » enseignées, et pour lesquelles vous condamneriez le Christ » lui-même, s'il revenait sur la terre ! » Après ce discours, ses amis perdirent tout espoir de le sauver et sortirent de l'assemblée. Alors le promoteur rendit la sentence suivante : « Le concile condamne Jean de Hus à être dégradé du sacerdoce et des autres ordres qu'il a reçus, et l'abandonne » ainsi que ses œuvres pour être livrés au feu ! »

Dès le lendemain, le martyr fut conduit au supplice au milieu d'un concours immense de gens de tous les pays ; il était couvert d'une longue chemise de toile sur laquelle on avait écrit le mot « hérétique ; » sa tête était surmontée d'un long bonnet de papier sur lequel étaient représentés des diables, des

têtes de morts et des flammes. Sur le bûcher, Jean montra toute l'intrépidité d'un apôtre de la vérité ; il entonna des cantiques sacrés en l'honneur de l'Éternel, et de sa voix puissante il adressa un dernier adieu à ses disciples.

Après l'exécution du maître, on procéda au jugement de Jérôme de Prague, son disciple, qui subit l'année suivante le supplice du feu.

Là cependant ne devait pas s'arrêter la mission de ces défenseurs des peuples ; ce qu'il y avait de matériel en eux était consumé ; mais leurs doctrines subsistaient. Le bûcher avait dévoré deux victimes ; mais les bourreaux venaient d'allumer un violent incendie qui éclata cinq ans après, et que le sang de deux cent mille catholiques ne put éteindre ! Toute la Bohême prit les armes ; des bandes formidables s'organisèrent sous la conduite de Jean Ziska, un des plus ardents fauteurs de l'hérésie, et se jetèrent sur l'Allemagne, pillèrent les églises, massacrèrent les prêtres, les moines, les religieuses, anéantirent la plupart des armées qui osèrent se mesurer avec eux, et ne rentrèrent dans leur patrie qu'après avoir tiré une vengeance terrible des assassins de Jean de Hus et de Jérôme de Prague.

Ainsi le concile venait d'accomplir deux choses, une grande iniquité et un acte de justice, la déposition de Jean XXIII ; les procureurs de Grégoire XII firent, en son nom, une abdication solennelle, qui fut ratifiée plus tard par Angelo Corario lui-même. Il restait encore, pour éteindre le schisme, à obtenir de Benoît XIII une renonciation au pontificat ; et l'on prévoyait que son opiniâtreté serait un écueil contre lequel viendraient se briser tous les efforts du synode de Constance.

L'empereur se décida à se rendre lui-même à Peniscola pour conférer avec lui à ce sujet; le roi d'Aragon joignit ses instances à celles de Sigismond; mais leurs prières et leurs menaces, tout fut inutile. Benoît répondait à leurs objections, que le schisme était terminé, puisque ses deux concurrents avaient librement et volontairement renoncé au pontificat; qu'il était, par conséquent, le seul chef légitime de l'Église universelle, et qu'enfin il ne consentirait jamais à se couvrir d'une honte éternelle en abdiquant, à l'âge de soixante-dix-sept ans, une dignité qu'il avait su conserver en dépit de tous ses ennemis. Les conférences furent rompues, et les deux monarques quittèrent la forteresse de Peniscola.

Malgré le refus de Benoît de se soumettre au concile de Constance, les Pères passèrent outre, et rendirent contre lui une sentence de déposition. Ensuite il fut décidé qu'on procéderait immédiatement à l'élection d'un nouveau pape, et les cardinaux entrèrent dans la salle des délibérations à la clarté des flambeaux, toutes les fenêtres ayant été murées; on ferma les portes à clef; deux princes allemands et le grand maître de Rhodes furent chargés de garder nuit et jour les abords du conclave; et plusieurs évêques ou docteurs furent commis à l'inspection des mets destinés aux cardinaux, afin qu'on ne pût leur faire parvenir aucune lettre dans les plats ni dans les coupes. Trois fois par jour l'empereur venait également faire sa visite à la tête du clergé, et chanter le *Veni Creator*. Enfin, le surlendemain, les cardinaux proclamèrent souverain pontife Othon Colonna, cardinal diacre de Saint-Georges au Voile d'or, et l'intronisèrent sous le nom de Martin V.

## MARTIN V,

MANUEL PALÉOLOGUE, 213<sup>e</sup> PAPE,  
JEAN VI PALÉOLOGUE,  
empereurs d'Orient.

A ROME.

CHARLES VI,  
CHARLES VII,  
rois de France.

## BENOÏT XIII, CLÉMENT VIII.

ANTIPAPES.

Histoire d'Othon Colonna avant son pontificat. — Mort de Grégoire XII. — Disputes entre Martin V et le roi d'Aragon. — Satire des Espagnols contre le pape. — Le saint-père déclare qu'il n'est pas permis d'appeler du jugement du pape. — Martin dissout le concile de Constance. — Son départ de cette ville. — Séjour du pontife à Florence. — Mort de Jean XXIII. — Le pape vient à Rome. — Alphonse d'Aragon cherche à s'emparer du royaume de Naples, et échoue dans son entreprise. — Mort de Benoît XIII. — Election de l'antipape Clément VIII. — Excommunication du roi Alphonse d'Aragon. — Légation de Bohême. — Lettre du pape. — Démêlés entre le pontife et les souverains de la Grande-Bretagne, de la Pologne, du Portugal et de l'Aragon. — Abdication de l'antipape Clément VIII; fin du schisme. — Congrès de Lucko. — Lettre du pape contre les hussites. — Les hussites taillent en pièces une armée envoyée pour les combattre. — Mort de Martin V.

Martin V était Romain, et issu de la très-noble et très-ancienne maison des Colonna, qui avait déjà donné aux